

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 85 (1940)
Heft: 3

Artikel: La tenue de nos officiers
Autor: Lattion, G.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-348327>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La tenue de nos officiers

S'il jugeait avec sévérité ce qui pouvait la rabaisser (l'armée) il s'enthousiasmait de ce qui lui faisait honneur.

(Weygand parlant de Lyautey.)

C'est sa responsabilité à l'égard de la vie et de la mort qui donne au soldat son sérieux, sa dignité. (von Seeckt.)

La question de la tenue de nos officiers, et singulièrement de nos jeunes officiers, qu'un de nos jeunes camarades aborde ici, pourra sembler anachronique ou accessoire à beaucoup d'observateurs des événements contemporains.

Mais, par « tenue », il faut entendre aujourd'hui, et plus que jamais, attitude morale autant que physique ; et c'est ce que le lieutenant Lattion, interprète de plusieurs de ses camarades, reconnaît et explique avec une franchise et un tact qui ont retenu notre attention et notre sympathie.

Notre collaborateur ne prétend pas à épuiser le débat, qui demeure largement ouvert. Il s'estimerait heureux, sans doute, et nous-mêmes avec lui, si ses remarques et ses suggestions en provoquaient d'autres, où l'expérience d'officiers contemporains ou aînés s'exprimerait, avec la même franchise, pour confirmer ou nuancer la sienne. (Réd.)

Des amis me faisaient remarquer que tous les officiers ne semblent pas attacher la même importance aux servitudes publiques du commandement. La tenue et les qualités militaires n'iraient pas toujours de pair.

S'il ne s'agissait que de préséances ou d'urbanité, le débat serait vite clos. Mais nous sommes certains que si faiblesses il y a, que trahissent des comportements discordants, il faut les chercher dans la conception qu'a l'officier de son rôle moral.

Il n'échappe à personne que pour trouver la clef de cette question, il faut scruter les manifestations et les pensées

qui entourent le choix de l'officier. L'empirisme trie les hommes ; leurs dons apparaissent quand ils sont encore dans le rang : énergie, clarté, science du commandement ; leur vie civile met le doigt sur d'autres qualités : instruction, éducation. Suivis dès leurs premiers pas dans la vie militaire, ces futurs chefs passeront l'épreuve de leur école d'officiers, où le chef de classe confrontera les dons et les défauts avec les exigences du R. S. A l'art. 65, relevons ces normes :

- sentiment de l'honneur,
- qualités de caractère par lesquelles s'affirme l'autorité,
- *bonne éducation* et bonne culture générale.

Il n'est rien de plus sérieux que ce soupèsement des valeurs, avant que les jeunes hommes soient revêtus de leur grade, avant qu'ils ne demandent à leurs prochains de leur « prêter obéissance ».

Dur conflit quand il s'agit de tirer du grand nombre un candidat dont l'esprit ingénieux mérite d'être distingué, mais dont le maintien et le caractère ne sont pas de si bonne trempe. Avec cela, les demandes de cadres sont fortes. L'armée est une dévoreuse. Il faut veiller à ce que l'ogre n'ait pas faim !

Voici maintenant l'élève couronné.

Devant quelques recrues, il tentera d'enseigner ce qu'il a gardé dans sa mémoire fraîche. Côté technique, pour peu qu'il ait travaillé, il ne se sentira pas à court et quelques mois lui donneront l'aisance. Cela ne nous inquiète pas. Il a derrière lui les règlements propres à son arme : il suffit de les lire, de les relire, d'apprendre et de démontrer souvent de ses doigts.

Si les rapports de moniteur à élève ne prêtent pas à équivoque, les rapports humains sont nuancés et demandent des vues plus étendues. Ici, point de règles minutieuses. De belles directives, certes, dans le R. S. et le S. C., mais peu connues et pratiquées, ou mal digérées. A part cela, à quoi se référer, sinon à son propre fond, à des expériences d'adolescent. Heureux celui qui conserve la mémoire des rares et magnifiques leçons que l'école d'aspirants consacrait à

ces sujets. Plus aidé encore celui que l'exemple discret et journalier de certains chefs inspire.

On voit vite qu'on ne s'improvise pas psychologue et que les dons pédagogiques ne supplément pas à tout : contact, culture, foi, mais aussi bonté. C'est à ces conditions que souffle l'esprit dont parle Lyautey.

« La discipline doit être ferme, mais en même temps paternelle » disent les Français.

On ne sera ni hautain, ni familier. Seule une âme forte ne perdra point son prestige à s'approcher trop. De la rigueur, sans mépris. De la fermeté sans hargne, de l'intérêt surtout, sans complaisance, mais actif et éclairé.

De la retenue avant toute chose : quand on aura compris que les paroles d'un silencieux pèsent plus que celles d'un disert, on aura fait un grand pas dans le bon sens.

La grossièreté vous vaudra le mépris ; la politesse le respect.

Si l'élégance ne nuit pas, l'excès d'élégance peut être funeste. La troupe se divertit à l'opérette.

Le négligé ne convient pas non plus. Cela vaut aussi pour le temps de mobilisation. Il est faux d'arburer des bottes qu'on ne donnerait pas à son lad, sous prétexte de les finir ; ni des casquettes repoussantes, alléguant qu'on est dans un bled. La guerre se chargera de faire de nous des dépenaillés, sans que nous y ajoutions. Que dire des barbes et des moustaches nées de l'inconfort ? Dans tout cela, pour peu qu'on gratte, c'est la paresse qui vient au jour.

Paresse et légèreté aussi chez celui qui met son point d'honneur à se promener sans sabre là où il faut l'avoir, sans casque là où on l'ordonne ou qui, devant se munir d'un pistolet, ne prend que l'étui. En 1914, les hommes qu'on chargeait de cartouches avant de monter en ligne, s'en débarrassaient dans quelque buisson, sûrs d'en trouver plus loin. Dommage que la prudence ait si mauvaise presse. Qui donc en fera la première vertu du combattant ?

Voyons l'officier en ville. Et d'abord citons encore une maxime française qui résume notre pensée : « ne jamais se donner en spectacle ».

Sans aucun doute, beaucoup s'inspirent de cette règle. Il faut ici de la réserve et de la sobriété plus qu'à la troupe ; la réputation sur la place publique ne tient qu'à ça et non à des qualités certaines déployées par monts et vaux.

La casquette de travers, le manteau dégrafé, les gants à la main, ce mouvement désabusé du bras qui doit être un salut : fausse aisance, parente de cette fausse bonté envers le subordonné, destinée à vous rendre populaire.

Tenez la main à la correction, non pour vous, puisque vous êtes un esprit fort, mais pour votre grade.

Exigez de ceux qui vous accompagnent la même tenue que vous exigez de vous-même, et en tout lieu. La galanterie y trouvera son compte.

Passez vos loisirs dans des endroits gais, si tel est votre plaisir, mais ne soyez pas plus ponctuel à la danse qu'à la diane.

En tout ceci, il n'y a de règles que celles du bon goût.

J'ai laissé pendante la remarque faite en tête. Elle recevra la réponse que chacun veut lui donner. Il n'est besoin d'aucune phrase.

Mais, pour nous, voyons-en la cause et le remède. S'il y a une paille, elle est dans l'éducation, ce sentiment acquis du juste comportement.

Le R. S. n'a pas ignoré ce défaut. Il laisse une chance à celui qui en est affligé. Je lis à l'art. 65, traitant du choix de l'officier : « si le candidat ne manifeste pas la volonté d'acquérir par lui-même ce que le milieu *familial* ne lui a pas donné, on renoncera à toute proposition ».

Par lui-même. Oui, mais aussi grâce à la camaraderie. Et nous touchons au remède. Pour peu que l'on ait affaire à un homme intelligent, quelques remarques des aînés feront leur office.

Il y a une éducation mutuelle dans tous les domaines et qui pourrait être maintenant fort élargie et fructueuse. En campagne, après la journée de travail, ne serait-il pas heureux qu'on se rende visite entre voisins de différentes armes. Ce serait le premier sacrifice à cette civilité qui est la marque des honnêtes gens.

LIEUTENANT G. LATTION.